

Verne

Cinq semaines en ballon

Édition de William Butcher

Illustrations de Riou et de Montaut



folio
classique

COLLECTION
FOLIO CLASSIQUE

Jules Verne

Cinq semaines en ballon

*Édition présentée, établie et annotée
par William Butcher*

Illustrations de Riou et de Montaut

Gallimard

© *Éditions Gallimard, 2020.*

Couverture : Illustration © Aline de Pazzis.

PRÉFACE

Cinq semaines en ballon (1863) est le premier roman publié de Jules Verne. Il ouvre la voie à sa carrière chez l'éditeur Jules Hetzel, au cours de laquelle il écrira une soixantaine de romans, dont au moins trois mondialement connus. Sans atteindre la majesté, les hauteurs élégiaques de Voyage au centre de la terre, des Aventures du capitaine Hatteras ou de Vingt mille lieues sous les mers, ce roman inaugural est du Verne classique, partout divertissant, sans longueurs ni verbiage, conjuguant savamment les temps forts et les pauses relatives. Du vivant de l'auteur, Cinq semaines est, de tous les Voyages extraordinaires, celui qui se vend le mieux, après Le Tour du monde en quatre-vingts jours.

Partant d'une situation dramatique simple, ce roman propose un mélange d'aventures exotiques, de dialogues et d'informations géographiques. Il débute lentement, en maniant le suspense, avant de culminer dans un crescendo palpitant et une conclusion rapide. Le style est lucide, vif, empreint de touches humoristiques. Toutefois, Verne reste prudent en ce qui concerne la fantaisie, ne se permettant que quelques visions extravagantes. Même l'extrapolation et la spéculation sont limitées aux propos des voyageurs et se voient souvent contrées par des arguments plus sages.

Bien que la date d'écriture du roman ne soit pas connue avec précision, divers indices la situent en 1862. La rencontre décisive avec Hetzel aurait été arrangée en 1861 ou 1862 par l'auteur de livres d'aventures Alfred de Bréhat.

*

Cinq semaines relate le survol de l'Afrique d'est en ouest par trois Britanniques : le savant Samuel Fergusson, son domestique Joe et son ami Dick Kennedy. La structure du roman est linéaire, suivant à la fois la chronologie et la géographie¹.

L'expédition est présentée à la Royal Geographical Society le 14 janvier 1862, sous le signe de la douce parodie. Le chapitre suivant décrit les réactions internationales, ébahies, au projet d'un voyage transcontinental. Vient ensuite une synthèse des grandes explorations, depuis Heinrich Barth au Soudan en 1849 à Speke et Grant, repartis pour le lac Victoria en 1860, et dont on est sans nouvelles récentes (chapitres IV-V).

Après divers préparatifs et incidents, les pionniers arrivent à Zanzibar (XI). En route, Fergusson révèle enfin en quoi son ballon, à double enveloppe, serait novateur : pour monter ou descendre à la recherche de vents favorables, il suffira de chauffer ou de refroidir le gaz, sans perte d'hydrogène ni de lest (X).

Après le lancement de l'expédition, le 18 avril (XI), une première halte a lieu sur le mont Duthumi, dans

1. *Avertissement* : ce qui suit révèle le détail des épisodes dramatiques du roman. Si l'on souhaite en garder la surprise, on se reportera directement à la section « Personnages », p. 10.

la Tanzanie actuelle¹ ; les indigènes de Kazeh voient dans le ballon une représentation de la lune, et dans ses occupants des dieux (XIV). L'on survole successivement la région de l'Unyamwezi (XV), les montagnes de la Lune, en Ouganda (XVII), et le lac Nyanza Victoria (XVIII), en découvrant sur son rivage nord la fameuse source du Nil. Le ballon descend le grand fleuve jusqu'à l'île de Banga ; puis se dirige vers le nord-ouest pour le reste du roman.

Dans la suite, pleine de drames et d'aventures, essentiellement au Congo et en Centrafrique alors largement inconnus, le roman prend tout son essor. Les aéro-stiers sauvent un missionnaire lazarisite supplicié, en tuant un Nyam-Nyam anthropophage (XXII). Verne donne libre cours à son imagination pour inventer les paysages, invariablement dépourvus de toponyme : des montagnes, un volcan et une région aurifère (XXIII). Dans un épisode époustouflant, aux échos pascaliens, il dépeint l'homme immobilisé, assoiffé, perdu dans le désert, abattu, suicidaire (XXIV-XXVII) ; cette déchéance est suivie d'une scène édénique dans une oasis isolée (XXVII).

Parmi les autres péripéties, dont les protagonistes s'échappent par une combinaison d'ingéniosité, de persévérance et de chance, on trouve : des agressions variées par les indigènes, avec menace directe (XV), lancement de flèches (XX) ou envoi de pigeons enflammés (XXX) ; le remorquage du ballon par un éléphant (XXVII) ; une attaque de gypaètes qui déchirent son enveloppe extérieure (XXXII) ; le décollage du ballon en pleine tempête de sable (XXXIV) ; et diverses tentatives de pallier une fuite du gaz.

Revenus dans les régions explorées, on visite le

1. Pour aider le lecteur à se repérer, l'on citera les divisions géographiques actuelles.

royaume d'Adamaoua (XXIX) et le mont Mendif (XXIX), au Cameroun. Au-dessus du lac Tchad, afin d'alléger le ballon déchiré, Joe se jette dans le vide et disparaît (XXXII) ; ses compagnons le recherchent en vain (XXXIII-XXXIV). S'ensuivent les aventures d'un Joe esseulé : capture par les indigènes, risque de noyade, réveil dans un arbre aux serpents, marche forcée, assaut d'insectes et de crocodiles, descente dans la boue du marais (XXXV). Poursuivi par les Arabes, il est enfin sauvé par ses compagnons (XXXVI). Le ballon exécute divers zigzags à travers le Niger et le Mali, en passant par Zinder, à la lisière du Sahara, puis Agadès (XXXVIII), Djenné, Tombouctou (XXXIX) et Ségou (XL).

Dans ce crescendo mouvementé, des cavaliers rebelles poursuivent le ballon déchiré, ce qui oblige les héros à sacrifier successivement la tente, les baromètres, le pemmican et les armes. Les agresseurs parviennent néanmoins à encercler le ballon naufragé. Le 24 mai, après trente-sept jours de voyage, Fergusson et compagnie abandonnent la nacelle, allument un feu et transforment le ballon en simple montgolfière. Dans un dernier sursaut, ils traversent les eaux du Sénégal, pour atteindre un avant-poste français ; l'enveloppe s'abîme alors dans les chutes du fleuve (XLIII). Un court épilogue les conduit à Saint-Louis (Sénégal) puis à Londres.

Personnages

Dans les romans verniens de la période 1863-1874, bien que le narrateur soit à certains égards omniscient, il ne révèle que rarement les pensées et les sentiments des personnages. Ceux-ci se réduisent souvent à des types, initialement définis par quelques traits saillants et un résumé de leurs actions.

Les héros de Cinq semaines, anglo-saxons au sens large, jouent des rôles complémentaires : l'ingénieur Samuel Fergusson est décrit comme le « cerveau » de l'expédition, tourné vers l'avenir ; Dick Kennedy en est le « bras », braqué sur le passé ; et Joe la « main », vivant au présent (VI). Tous trois sont des originaux imprévisibles, qui partagent peut-être quelques caractéristiques avec le romancier.

Ayant « déjà fait son tour du monde » (I), le docteur Samuel Fergusson, au nom écossais, a participé à plusieurs grandes expéditions historiques. En tant que chef de l'équipe, c'est normalement son point de vue qui est adopté. Il est pragmatique, rationaliste, curieux, altruiste ; mais aussi calme et inquiet, mesuré et visionnaire, stoïque et volontariste, généraliste et spécialiste en tout sujet utile, aventureux et respectueux de la nature — comme Nemo, il est parfois écologiste avant l'heure. En homme « prédestiné aux découvertes » (I), il croit à la fois à la providence, au hasard et à sa bonne étoile. Philosophe à ses heures, mais de façon peu théorique, il permet la transmission des informations géographiques et scientifiques. Membre « de l'église militante et non bavardante », tout en étant « le correspondant le plus actif... du Daily Telegraph¹ » et en prenant un grand nombre de notes pendant l'expédition, sa présentation devant la Société géographique se réduit à un seul mot (I). La force de sa connaissance livresque se révèle quand, d'un simple coup d'œil, il identifie non seulement le genre d'un arbre mais son rôle dans la décapitation historique d'un Français (XII).

Kennedy, dont les gravures soulignent la mine écossaise, décrit comme « fidèle » à Fergusson, est moins

1. Les ellipses, qu'elles soient présentes ou non dans le texte d'origine, sont indiquées, sans crochets, par des points de suspension, la distinction étant le plus souvent évidente.

complexe. Âgé comme le docteur d'une quarantaine d'années, soit un peu plus que l'auteur, ce tireur prodigieux, ce chasseur enragé — à l'instar de Ned Land dans *Vingt mille lieues* — est grand, fort, athlétique, courageux, résolu mais versatile, sceptique mais égoïste — l'initiale K orne souvent des personnages verniens moins intrépides. Malgré sa placidité affichée, il fait des cauchemars spatiaux, dominés par le vertige et les chutes, visions qui reviendront dans plusieurs romans de l'auteur et qui sont assurément d'inspiration personnelle.

Joe, sans âge déterminé, petit et mince, est loyal et intelligent, vigoureux et agile ; tel le clown traditionnel, il aime à dire la vérité sans ambages ; amateur d'interjections et d'extravagances verbales, il a le regard ironique et distancié, en contrepoint de l'attitude ambitieuse de ses compagnons. En 1905, Félix Duquesnel, ami de jeunesse et collègue de Verne à la Bourse, écrit, en pensant assurément à Joe : « moi, qui ai assisté à ses débuts et qui ai posé pour un des personnages de son roman *Cinq semaines en ballon*¹ ». Peu instruit, improvisateur, en proie aux passions, notamment à la cupidité de l'or, possédé de sa propre « philosophie » (VI), tout en affirmant qu'« il n'y a pas philosophie qui tienne » (XXIII), ce « loustic » (VIII) divertit les matelots par ses récits fantaisistes. Il déconstruit, par des danses extravagantes, le statut divin que les indigènes lui accordent ; il lui arrive de régler les différends en trouvant le juste milieu, mais également de faire « un geste indescriptible aux Arabes » (XXXVI). Son point de vue est adopté, pour quelques paragraphes, au palais du sultan (XV) et pour une partie de ses aventures après la chute. Il finira par se racheter en sauvant ses

1. « Tout-Paris » (Félix Duquesnel), *Le Gaulois*, n° 10 023, 23 mars 1905, p. 1, reproduit dans le *Bulletin de la société Jules Verne* [dorénavant : *BSJV*], n° 132, 1999, p. 37.

compagnons, ce qui renverse la hiérarchie et le fait adouber non seulement par l'épithète d'« ami » (XLIV) mais par un nom complet, Joseph Wilson.

Ballon

Sachant que diriger un ballon reste utopique sans l'invention d'« un moteur d'une puissance extraordinaire, et d'une légèreté impossible » (IX), Verne a recours au compromis plausible de la recherche de courants aériens favorables. Néanmoins, afin de protéger ses arrières, il adjoint une longue explication semi-technique : en résumé, un tube en métal descend du ballon, se réchauffe au chalumeau, puis remonte dans le ballon, ce qui établit un circuit de gaz fermé.

Le chalumeau est alimenté par un mélange d'oxygène et d'hydrogène, ce dernier provenant, dans un processus resté mystérieux, de la décomposition de l'eau. Certes ce tour de passe-passe élimine le poids du combustible, et donne au voyage « une durée indéfinie » (X), mais en bafouant quelque peu le principe de la conservation de l'énergie.

Vu le danger d'employer l'hydrogène, un raffinement, mis en place dès le XVIII^e siècle, consiste à enfermer le chalumeau dans le circuit du ballon. Une autre amélioration, également de longue date, est d'ajouter un ballon supplémentaire, les deux enveloppes restant en communication par une soupape.

La première difficulté, plutôt passée sous silence dans le roman, réside dans le peu de variation des vents aux diverses altitudes. La seconde est le risque du contact, explosif, de l'hydrogène avec l'oxygène atmosphérique. Troisièmement, si la montée peut s'effectuer rapidement en chauffant à fond, l'on ne peut descendre qu'en attendant le refroidissement ou en

laissant échapper du gaz. Verne admet cette dernière faiblesse, tout en expliquant qu'il est rarement nécessaire de perdre rapidement de l'altitude.

Quoi qu'il en soit, la solution vernienne semble avoir été rarement mise en œuvre dans la réalité ; les ballons serviront peu à l'exploration, et presque jamais en Afrique¹. Tout au plus peut-on signaler quelques tentatives dans l'Arctique, aux résultats variables².

L'intérêt du ballon vernien provient en fait, non d'une création technique, mais des divers moyens du bord utilisés pour préserver son équilibre aérostatique et du rôle qu'il joue pour, tout à la fois, abréger le voyage et le prolonger.

Dans l'Afrique tropicale, les vents dominants suivent une légère courbe, soufflant d'abord vers le nord-nord-ouest, pour dévier à la longue vers l'ouest-nord-ouest. Le choix s'impose donc de partir de la côte sud-est. Toutefois, un point de décollage plus méridional, situé par exemple en terre portugaise, aurait été possible ; la route choisie possède l'avantage, si c'en est un, de procéder d'un quart du continent sous influence britannique à un quart en train de devenir français, mais également celui d'englober une plus grande section centrale inconnue.

À l'intérieur de ce parcours en courbe, Verne met en place une dialectique du hasard et de la providence,

1. Toutefois, le 13 mai 1893, *L'Intransigeant* rapporte que « Deux ingénieurs, MM. Dex et Ibos », se disposent à faire, en profitant des « courants... réguliers », une traversée de l'Afrique à l'aide d'un double ballon à hydrogène, « comme les héros de Jules Verne » (p. 2).

2. Selon Frederick Paul Walter, que je tiens à remercier, l'expédition arctique (1897) de Salomon Andrée emploie une méthode ingénieuse puisque autorégulatrice de maintenir l'équilibre vertical, toutefois avec un résultat mortel : l'emploi de longues cordes qui peuvent soulager le poids en traînant par terre et même diriger le ballon.

assortie d'une légère ironie dirigée contre l'idée de l'intervention divine dans les affaires humaines. Cette façon de voyager lui permet de faire passer les héros par des sites prestigieux, tel Tombouctou, et de leur faire vivre une grande variété d'aventures.

« Une zone moyenne »

Dans les parties habitées, l'Afrique, connue et inconnue, demeure un espace visuel, la terre étant tenue à distance. Au mieux le paysage devient spectacle — le mot est de Verne —, comme une toile ou un diorama mouvant. Selon la consigne de Fergusson d'éviter le contact avec les indigènes, l'on préfère ne descendre du ballon que pour manger ou boire. Presque chaque fois, on est attaqué, par les Africains ou par les animaux ; hors de question de se promener à pied. Cinq semaines en devient presque un antiroman d'aventures.

Un aérostat qui pourrait faire 700 milles par jour et qui survole les difficultés aurait vite fait d'épuiser l'espace disponible. À la limite, le ballon pourrait prendre pour lest de l'eau et des provisions, ne guère atterrir et rester autonome des semaines entières — sauf qu'il n'y aurait plus d'histoire à raconter. Pour Kennedy le trajet ressemble en effet à « un rêve dans un hamac » (XII) ; et Joe considère avec équanimité les incidents survenus — « cela jette de la diversité dans le voyage » (XVI) —, pour conclure, espiègle : « C'est un piètre voyage que le nôtre... et, sans les aventures du lac Tchad et du Sénégal, je crois véritablement que nous serions morts d'ennui ! » (XLIV).

Un premier stratagème pour différer la fin du roman consiste à jouer de la troisième dimension, à faire monter ou descendre le ballon. Les indigènes s'y

accrochent au moins deux fois, et sont sans hésitation repoussés. En sacrifiant du lest, on enlève le missionnaire ; après sa mort, on abandonne son cadavre, et on le compense par une libération du gaz et un embarquement de pierres, qui s'avèrent être aurifères et que Joe doit progressivement se résigner à jeter. Le ballon est allégé sur la crête d'une montagne par le serviteur, qui avance tout en s'y accrochant (XLI). Les fuites sont compensées en sacrifiant, soit encore du ballast, soit l'enveloppe extérieure, de toute façon détériorée, soit enfin la nacelle.

En fait, les diverses ruptures d'équilibre se règlent, jusqu'à un certain point, d'elles-mêmes : le processus de déperdition du gaz se ralentit automatiquement. Même la descente vers la plaine contribue à restaurer quelque peu la force ascensionnelle du ballon.

Le ballon sert en somme à la recherche d'un compromis entre sécurité et aventures. D'une part, l'originalité du roman, visible dans le titre, nécessite un trajet rapide. De l'autre, la lenteur est génératrice d'une abondance de dangers naturels. Fergusson avoue peut-être ce dilemme quand il affirme qu'il faut chercher « une zone moyenne entre les périls de la terre et les périls du ciel » (XVI). Autrement dit, la conduite du voyage dans de bonnes conditions dépend de l'équilibre vertical, lui-même intimement lié à l'équilibre horizontal : trop de perturbations, le voyage fait échec ; trop peu, il manque de raison d'être.

Monde connu

Les grands romans de Verne possèdent en général une structure bipartite. La première partie comprend l'entrée en matière, les sections didactiques, le résumé de l'actualité, les préparatifs, la marche sur la trace

des prédécesseurs et l'approche progressive des aires géographiques exceptionnelles : tout, en somme, ce qui trouve son origine dans le côté gauche du cerveau, ce qui dépend de la « combinaison », terme qu'emploie Verne pour décrire les aspects conscients de la création. Dans la seconde partie, nettement plus courte, le romancier donne en revanche libre cours à l'imagination, au dépassement, à la transcendance, à la fantaisie.

Une telle structure laisse peu de place à une conclusion ; le romancier rechigne à ce que ses grands héros rentrent bourgeoisement au foyer, en renonçant à prendre place dans la martyrologie des morts pour l'exploration¹. Par sa formation de dramaturge, il se méfie des longues explications ; le plus souvent, en outre, la nature du voyage interdit le retour, que ce soit depuis le Maelstrom, le centre de la terre, le pôle Nord ou la face cachée de la lune.

Une telle logique, une telle dichotomie ne sauraient opérer dans Cinq semaines. Certes, les phases de préparation et la part d'inconnu peuvent jouer leur rôle propre. L'Afrique de l'Est familière cède ainsi la place au vide central, lieu de jouissance et d'imagination débridées. Mais le nec plus ultra de l'exploration, l'emblématique source du Nil, se trouve à proximité des contrées déjà explorées. Pire, l'Afrique vierge se situe au cœur du continent, entourée de régions cartographiées, qui foisonnent d'anthroponymes familiers, usés jusqu'à la corde.

Sans solution face à ce dilemme, le romancier fait de son mieux pour en minimiser l'importance. Il supprime la dernière section du voyage, arrêtant le roman aux rives du Sénégal, loin de la mer. Dans le premier tiers, à défaut d'éléments nouveaux, il force le côté

1. Néanmoins, Hetzel l'oblige, dans presque tous les cas, à modifier la fin pour éviter la mort des héros.

documentaire, le rôle des aéroliers revenant à vérifier l'exactitude des livres qu'ils ont consultés. Ancrer le roman dans le réel sert au moins à en garantir la véracité — Fergusson consulte un atlas « publié à Gotha par son savant ami Petermann » (XII). Verne prétend au début que le Britannique vise plutôt à « relier les travaux [des] voyageurs » qu'à découvrir de nouveaux mondes (I). « Reconnaître les traces [des] devanciers » (XII), processus qui atteint son paroxysme dans la découverte des initiales « A. D. » (Andrea Debono — XVIII), devient dans cette première partie un but en soi.

Monde inconnu

La robinsonnade est au centre des romans de Verne, hantés par le rêve de fuir la société, de recommencer de zéro, de devenir auto-suffisant. Au début de sa carrière, le romancier n'est que trop conscient de l'usure qui gagne les bords des derniers blancs de la mappemonde, et notamment de la disparition des « îles vierges », des terres-refuges loin des hommes.

Fergusson souhaite ainsi non seulement résumer, en version accélérée, les explorations historiques, mais aussi aborder l'autre pendant du diptyque voyages-déjà-faits et voyages-restant-à-faire. Il tient à synthétiser les grandes poussées vers le centre de l'Afrique, réalisées depuis le nord-ouest et le sud-est, mais également à les dépasser, à relier les coordonnées extrêmes atteintes jusqu'alors (IV), à trouver le « point d'intersection » (II) des axes des explorations antérieures. L'aérolier cherche en somme à être le premier, et le dernier, explorateur transcontinental de l'Afrique, à tout en savoir, à fermer le livre des découvertes africaines une fois pour toutes.

Puisque le romancier sait bien que son invention reste spéculative, tout en incorporant ce qu'il a pu glaner ou deviner, et que toute extrapolation extravagante risque d'être démentie à courte échéance, la démonstration se doit d'être convaincante, ou du moins vraisemblable.

Mais ce n'est pas l'essentiel. Dans les livres verniens, la grande motivation se situe au niveau symbolique : dans la découverte personnelle, la démonstration sociale, l'invention d'une autre façon de vivre. Les tâches terre à terre accomplies dans la première partie des romans ne font que retarder la satisfaction de tous les désirs reniés, inassouvis : on vise l'inconnu, l'aventure pure, l'affranchissement des conventions sociales, la libération des souillures humaines, la recherche de l'absolu, le dépassement de soi, en un mot le salut. Ce crescendo libérateur, cette délivrance des contraintes spatio-temporelles, cette apothéose rédemptrice conclut tous les chefs-d'œuvre verniens, écrits pour ainsi dire d'un seul élan.

Toutefois, il n'est que partiellement présent dans Cinq semaines. Certes le climax final y est bien mené, exécuté au galop, haletant — sans les longues explications et interminables réintégrations dans la société des années 1870 —, mais de manière sage, policée, sans que l'ordre établi soit heurté. Tout se passe comme si Verne, à ses débuts, contraint par la géographie africaine, n'osait se laisser aller.

« Blanc partout »

En termes de longitude, la région inexplorée, dernier grand vide des continents habités, occupe les « quinze cents milles » compris entre « le trente-septième degré » atteint par Speke et « le douzième degré » où s'arrêtent

les explorations de Barth (XXIX) ; en latitude, il n'en reste que douze degrés (IV).

À l'intérieur de ce blanc irrégulier se trouve le site le plus prestigieux : la source du Nil, qui symbolise, comme Verne le dit, l'ultime fontaine de la connaissance et de la sagesse¹. Mais sous le soleil... depuis au moins Ptolémée l'on croit savoir que le fleuve sort du lac Victoria². Verne n'encourt donc pas un grand risque en dévoilant le lac célèbre (qu'il appelle Ukerewe) comme origine du Nil (XVIII).

À l'exception de cette lisière, pas vraiment vierge, le cœur de l'Afrique est dépourvu d'apport documentaire, vide de tout repère, libre de tout discours contraignant. Dans le désert fictif, en particulier, il n'existe plus de borne, plus de limite. À la différence des autres romans d'exploration, il n'y existe pas de « point suprême », de but ultime. Sans horizon fixe, l'on n'a pas de raison de se diriger dans une direction particulière ; la liberté totale fait chavirer : il en résulte une désorientation, une agoraphobie, une atonie, un désespoir, un anéantissement, un désir d'en finir. La contemplation du gouffre — spatial et métaphysique — mène, chez le docteur (XXXVI) comme chez tous les grands héros verniens, à un même vertige identique : ayant « perdu le nord », acculés à l'impossibilité de la fuite en avant, pris

1. En fait, l'on se doute depuis toujours que la recherche d'une seule origine est quelque peu réductrice. Pour pouvoir parler de « la » source, il faut interpréter « le Nil » dans un sens restreint et la source comme unique et pouvant émaner d'une grande étendue d'eau.

2. Si au Moyen Âge l'Europe en fait des représentations fantaisistes, les géographes arabes, Edrisi en tête, admettent les récits des marchands d'ivoire qui ont poussé jusqu'aux grands lacs et aux montagnes de la Lune. Quelques années avant *Cinq semaines*, Speke émet, *in situ*, la même hypothèse ; il croit, à tort, à entrapercevoir la source principale.

dans un enfermement absolu, ils connaissent tous peu ou prou la tentation de s'y plonger.

Lors d'une soudaine accalmie (XXVI), Verne développe méthodiquement cette conjonction d'abandons, à la fois corporels, spirituels et ontologiques. Les trois hommes souffrent des tourments de la faim et de la soif ; ils font une dernière ascension à la recherche de vent ; ils étouffent sous la chaleur ; ils éprouvent le « mal du désert », synthèse de planéité, de chaleur vibrante, de calme absolu, d'abattement et de vide, temporel et spatial, car « l'immensité est une forme d'éternité ». Et Fergusson de se croire

penché sur un abîme ; il sentit ses genoux plier ; cette vaste solitude l'effraya ; il était le point mathématique, le centre d'une circonférence infinie, c'est-à-dire, rien ! Le *Victoria* disparaissait entièrement dans l'ombre. Le docteur fut envahi par un insurmontable effroi, lui, l'impassible, l'audacieux voyageur ! Il voulut revenir sur ses pas, mais en vain ; il appela, pas même un écho pour lui répondre, et sa voix tomba dans l'espace comme une pierre dans un gouffre sans fond. Il se coucha défaillant sur le sable, seul, au milieu des grands silences du désert¹ (XXXVI).

Le blanc du désert est proprement déroutant, le trop-plein d'absence rejette le voyageur en lui-même, qui

1. Jean-Pierre Picot lie, avec brio, cet épisode aux *Pensées* (1670) de Pascal, notamment ses descriptions de l'infini : « C'est une sphère dont le centre est partout, la circonférence nulle part » ; l'homme est « un néant à l'égard de l'infini » (« Jules, Blaise, César et quelques autres... », *BSJV*, n° 51, 1979, p. 97-103). — Dans les citations des manuscrits, des sources ou des autres éditions de *Cinq semaines*, les mots en romain indiquent un texte absent de l'édition de 1867 ; l'italique, un texte commun aux deux. Conséquence de cette alternance, l'italique préexistant est omis.

DOSSIER

CHRONOLOGIE

1828. 8 février : naissance de Jules-Gabriel Verne, à Nantes, au 3^e étage du 4 rue Olivier-de-Clisson, île Feydeau. Pierre Verne est avoué, fils et petit-fils d'avoué, réactionnaire, très pieux (il pratique l'autoflagellation). Sophie Allotte de la Fuÿe, bretonne et artiste, descendrait d'un certain N. Allott, archer écossais anobli par Louis XI.
- 1^{er} mai : baptême en présence des oncles Prudent Allotte de la Fuÿe, négrier célibataire, et François de la Celle de Châteaubourg, peintre et ami de Chateaubriand.
- Vers décembre : la famille déménage au quai Jean-Bart, avec vue sur l'Erdre et la Loire.
1829. 25 juin : naissance de Paul, avec qui Jules restera toujours lié.
1830. Jules entend les batailles de rue lors de la révolution de Juillet.
1833. Étés bucoliques chez l'oncle Prudent, en compagnie des cousins Tronson — Henri, Edmond, Caroline et Marie —, tous environ du même âge. Jules grimpe dans les arbres avec Paul ; il y écrira des rêveries de voyage et des « invocations », peut-être ses premiers écrits.
1834. Octobre : en pension, vraisemblablement chez Mme Sambin, qui attend depuis trente ans le retour de son mari, capitaine au long cours.

1836. Jules se glisse sur un trois-mâts, en respire les épices et rêve de navigation. En visite chez les parents à Provins. Première lettre connue, à la tante Châteaubourg (30 mars). Henri et Edmond se noient dans la Loire (18 octobre).
1837. Naissance d'Anna. À cette époque, la famille loue une maison de campagne à Chantenay dominant la Loire, pour y passer dorénavant six mois de l'année. Jules bourlingue sur un esquif, qui sombre ; il joue au Robinson près de l'îlot Binet. Avec Paul, en pension à l'école Saint-Stanislas : accessits en géographie, chant et version latine.
1839. Naissance de Mathilde. Le garçon fait une fugue, peut-être pour chercher le capitaine Sambin, à bord de l'*Octavie*, long-courrier à destination des « Indes » (15 juillet). Son père le rattrape à Paimbœuf. Les Verne et les Tronson séjournent de nouveau chez Prudent.
1840. Jules et Paul prennent le pyroscaphe jusqu'à Saint-Nazaire. En pension au petit séminaire Saint-Donatien ; parmi ses amis figurent Ernest Genevois, Aristide Hignard et Adolphe Bonamy. À cette époque, déménagement rue Jean-Jacques Rousseau. Première lettre connue à son père (30 mai). Dévore *Le Robinson de douze ans* de Jeanne Sylvie Mallès de Beaulieu, *Les Aventures de Robert Robert* de Louis Desnoyers et *Le Robinson des glaces* d'Ernest Fouinet. Compose des prières, des pastiches, des acrostiches et des poèmes.
1842. Écrit à sa mère pour demander « Adieu mon beau navire », chanson tirée de l'opéra-comique *Les Deux Reines* (1835) ; il lui dédie un poème pour la naissance de Marie. Adore *Les Robinsons suisses*, bien plus que Defoe. Pierre fait imprimer deux poèmes concernant l'amour de son fils pour la Loire, lui prévoyant une carrière de « savant plutôt qu'un bateau commandant ».
1843. Externe au Collège royal.

1844. A manqué une année de scolarité, par maladie ou redoublement.
1845. Amoureux de la cousine Caroline ; les deux familles discutent de leur mariage. Écrit abondamment.
1846. Bachelier ès lettres (« Assez bien »). Fait son droit à domicile, son père souhaitant lui transmettre sa charge d'avoué. Épris d'Angèle de Chantenay. À cette période aurait formé, avec trois amis, le Club des externes, qui se réunit à la librairie Bodin.
1847. Pierre refuse que Jules s'embarque comme pilote. Examens de première année à Paris. Passion pour Herminie Arnault-Grossetière, à qui il dédie de nombreux poèmes. Pratique le pistolet à Chantenay. À cette époque, il écrit une nouvelle, « Jédédias Jamet », un roman, *Un prêtre en 1839*, et une tragédie, *Alexandre VI*.
1848. Déménage à la rue de l'Ancienne-Comédie, Paris. Aperçoit Lamartine et Hugo à l'Assemblée nationale. Apprenant le mariage d'Herminie, envoie à sa mère une lettre hallucinée. Bachelier en droit. Grâce à l'oncle François, fréquente les salons littéraires et politiques. Il est dorénavant plus attiré par la littérature que par le droit.
1849. Par l'intermédiaire du chiromancien Casimir d'Arpentigny, se lie avec Alexandre Dumas fils et père (*janvier*), et collabore avec celui-là au château de Monte-Cristo. Évite la conscription ; est licencié en droit ; visite l'étranger en solitaire. Compose des tragédies et des comédies, dont *Le Quart d'heure de Rabelais* et *La Conspiration des poudres*. Fréquente le salon du pianiste Talexxy.
1850. Quatorze représentations de la comédie *Les Pailles rompues* au Théâtre historique de Dumas, première pièce jouée (*12 juin*) et premier texte publié. Il porte les cheveux longs du poète romantique. Écrit le livret de *La Mille et Deuxième Nuit*. Achève *Les Savants*, *Le Colin-Maillard* et *Quiridine et Quidinerit*, une vingtaine de pièces au total. Est impressionné par l'hypnotiseur Alexis Didier.

1851. Publie, dans le *Musée des familles* du Breton Pitre-Chevalier, « Les Premiers Navires de la marine mexicaine » et « Un voyage en ballon ». Lie connaissance avec le voyageur Jacques Arago et collabore avec lui sur une pièce. Travaille comme clerc surnuméraire, employé de banque et précepteur. Est engagé comme clerc notarial par Paul Championnière, qui meurt aussitôt. S'installe boulevard Bonne-Nouvelle, en face d'Hignard (9 avril). Crise de paralysie faciale. Visite Dunkerque.
1852. Refuse de succéder à son père, et devient secrétaire du Théâtre lyrique (janvier). Dans le *Musée des familles*, *Les Châteaux en Californie*, en collaboration avec Pitre-Chevalier, et la nouvelle « Martin Paz ». Écrit « Pierre-Jean » et peut-être une étude de l'opéra « écossais » *Lucia de Lammermoor*. [On a longtemps affirmé que dans les années 1850 Verne était membre du club des « Onze sans femmes », regroupement masculin de jeunes artistes : ces réunions se feront en réalité à partir de 1868.]
1853. Première au Théâtre lyrique du *Colin-Maillard*, opéra-comique avec Michel Carré, musique d'Hignard. Fête le retour de Paul Verne d'Haïti chez l'oncle Prudent. Collabore à plusieurs comédies avec le librettiste Charles Wallut.
1854. « Maître Zacharius » dans le *Musée des familles*. Au cours d'un bal costumé, Verne courtise Laurence Janmar. Est rejeté par toute une série de jeunes filles.
1855. *Les Compagnons de la marjolaine*, musique d'Hignard, au Théâtre lyrique. Grâce à Dumas, *Les Heureux du jour* au Gymnase. Nouvelle crise de paralysie faciale et accès de colique. Souhaite se marier, sans savoir avec qui. Fréquente les maisons de passe. Libéré de ses obligations de secrétaire (août). Dans le *Musée des familles*, une chanson, « En avant les zouaves !! », et « Un hivernage dans les glaces », précurseur des romans à venir.
1856. 20 mai : noces amiénoises d'un ami, Auguste

- Lelarge. Verne y rencontre Honorine Deviane, veuve à vingt-cinq ans et mère de deux filles, dotée d'une espérance d'« à peu près 200 000 ». Son père refuse de lui accorder 50 000 francs pour acheter une part dans l'agence de change Eggly, mais cède après l'annonce du mariage. Écrit « San-Carlos ». Remisier apprenti (agent de bourse) chez Giblain.
1857. Verne accepte un poste de rédacteur en chef de la *Revue des beaux-arts*, pour une somme de 1 800 francs. Publication d'un premier ouvrage de taille, *Salon de 1857*. À Paris, devant onze personnes, noces de Jules et Honorine (10 janvier). Le couple s'installe rue Saint-Martin, premier d'une série de déménagements. Verne écrit avant de se rendre à la Bourse. Recueil de sept chansons, musique d'Hignard.
1858. *M. de Chimpanzé* aux Bouffes-Parisiens. À cette époque, écrit la nouvelle « Le Siège de Rome ». Troisième crise de paralysie.
1859. 28 juillet-6 septembre : voyage avec Hignard à Bordeaux, Liverpool, Édimbourg, Balloch et Londres, périple romancé dans *Essai de voyage*. Le retour au sol ancestral provoque un coup de foudre durable, qui nourrira nombre de romans.
1860. *L'Auberge des Ardennes* au Théâtre lyrique. Connaît un temps de découragement. Écrit une première version de *Paris au XX^e siècle* et part à la chasse dans les plaines de Picardie.
1861. Première de *Onze jours de siège*. Voyage avec Hignard et Émile Lorois en Allemagne et en Scandinavie (2 juillet-8 août). En son absence, naissance d'un fils, Michel. A peut-être fréquenté le Cercle de la presse scientifique où il a pu faire la connaissance de Nadar. Écrit *Joyeuses misères de trois voyageurs en Scandinavie* ; l'écrivain pour adolescents Alfred de Bréhat, qu'il aurait connu par Dumas, le présente à Jules Hetzel (1861 ou 1862).
1862. Après avoir ordonné la préparation des épreuves du récit du voyage en Écosse, le célèbre éditeur

- finit par le refuser ; il préconise des modifications à un ouvrage au sujet des ballons, et signe un contrat (23 octobre). Malgré cette percée, Verne postule, sans succès, à la direction de l'Opéra-Comique (16 décembre).
- 1863. Parution de *Cinq semaines en ballon* (15 janvier).** Contribue à un second recueil de chansons. Hetzel refuse *Paris*, le qualifiant de « chose pénible... si morte... inférieure... à toutes les lignes » (*fin 1863 ou début 1864*).
1864. Un second contrat, principalement à propos des *Aventures du capitaine Hatteras* (1^{er} janvier), Hetzel se réservant cinq sixièmes des bénéfices. Dans le *Magasin d'éducation et de récréation* inaugural (*MÉR*), deux chapitres des *Anglais au pôle Nord* (première partie des *Voyages et aventures du capitaine Hatteras*), dont Hetzel supprime le duel anglo-saxon sur le glaçon et le suicide final, ainsi qu'une dizaine de chapitres. Dans le *Musée des familles*, « Edgar Poe et ses œuvres » (avril) et « Le Comte de Chanteleine » (octobre et décembre). *Voyage au centre de la terre* chez Hetzel (25 novembre).
1865. *De la terre à la lune*, « Les Forceurs de blocus » et *Les Enfants du capitaine Grant*. Un troisième contrat stipule 9 000 francs et 200 000 mots par an. Vacances au Crotoy et navigations. Adhère à la Société de géographie et devient codirecteur du *MÉR*. Vers cette année, visite l'Italie avec Hetzel.
1866. S'installe au Crotoy (domicile estival). À cette époque visite Jersey. Se rend rarement chez Eggly.
1867. Version augmentée de *Voyage au centre de la terre*. Visite l'Exposition universelle. Voyage avec Paul à Liverpool, New York, Albany et aux chutes du Niagara.
1868. À Baden-Baden et à la Riviera avec Hetzel. Fait construire une chaloupe, le *Saint-Michel*. Par un quatrième contrat, Verne s'engage à écrire trente volumes en dix ans. Il achète des actions dans la

- société Hetzel. Michel se révèle de caractère difficile.
1869. *Autour de la lune* et *Vingt mille lieues sous les mers*, profondément modifiés par l'éditeur, malgré les protestations répétées de l'auteur. Séjourne à Nantes. Déménagement au site de l'ancien château du Crotoy, puis s'installe à Amiens. Deux croisières en Angleterre. Nouvelle paralysie faciale.
1870. *Une ville flottante* et *La Découverte de la terre*. Hetzel critique vertement *L'Oncle Robinson*. Promu chevalier de la Légion d'honneur. Remonte la Seine avec le *Saint-Michel* pour voir sa maîtresse à Paris, dont il est éperdument amoureux. Consigne ses ennuis intimes, avec l'initiale de la personne apparemment concernée, « M », et la nouvelle d'un malheur inattendu, en marge d'un manuscrit. Pendant la guerre, est garde national au Crotoy.
1871. *Aventures de trois Russes et de trois Anglais*. Retourne à la Bourse. Pierre Verne meurt. Un cinquième contrat stipule 12 000 francs et 140 000 mots par an, mais retarde encore le paiement des livres les plus populaires.
1872. *Le Pays des fourrures* et *Le Tour du monde en quatre-vingts jours*, à partir d'un synopsis et d'une pièce co-écrits par Édouard Cadol. Assiste à une exécution. Élu à l'académie d'Amiens. Fait ses neuvième et dixième voyages aux îles Britanniques.
- 1873-1874. *Le Docteur Ox*, *L'Île mystérieuse* et *Le Chancellor*. S'installe boulevard Longueville. Représentation triomphale du *Tour du monde en 80 jours*, début d'une collaboration avec Adolphe d'Ennery, dorénavant sa principale source de revenu.
1875. Offenbach emprunte aux romans de Verne, sans autorisation, pour composer son *Voyage à la lune*.
- 1876-1877. *Michel Strogoff*, *Hector Servadac* et *Les Indes noires*, remaniés en profondeur par l'éditeur. Verne séjourne dans sa ville natale, afin d'envoyer Michel au lycée. Il achète successivement les *Saint-Michel II* et *III*. Donne un grand bal costumé,

- auquel Honorine, gravement malade, ne peut assister. Place Michel dans une maison de correction. Poussé par Dumas fils, Verne rêve d'un fauteuil à l'Académie française, mais les réponses sont mitigées.
1878. *Un capitaine de quinze ans*. Croisière au Portugal et en Algérie.
- 1879-1880. *Les Tribulations d'un Chinois en Chine*, *La Maison à vapeur* et *Les Cinq Cents Millions de la bégum*, à partir d'un manuscrit achevé d'André Laurie. *Michel Strogoff* à la scène. Avec le *Saint-Michel* à Édimbourg, puis par chemin de fer et bateau jusqu'aux Hébrides. Règle les dettes de Michel, tout en le chassant du foyer : le fils habitera avec une actrice.
1881. *La Jangada*. Croisière en Angleterre, en Allemagne et au Danemark.
1882. *L'École des Robinsons* et *Le Rayon vert*. S'installe rue Charles-Dubois. Création de *Voyage à travers l'impossible*, par d'Ennery et Verne, où l'on reconnaît Fergusson, Nemo et Hatteras.
- 1883-1884. *Kéraban-le-têtu*. Peu après son mariage, Michel enlève une mineure. Accompagné d'Honorine, Verne s'embarque dans une grande tournée de la Méditerranée, qui comprendra une audience privée avec le pape Léon XIII. Vers cette période, il se lie avec le comte de Paris et l'archiduc d'Autriche.
1885. *Mathias Sandorf*. Vend le *Saint-Michel III*. Naissance d'un petit-fils illégitime.
1886. *Robur-le-Conquérant*.
 9 mars : son neveu préféré, Gaston Verne, aliéné mental, tente avec préméditation d'assassiner Verne, le rendant boiteux à vie.
 17 mars : mort de Hetzel, dont le rôle éditorial sera assumé par son fils, Louis-Jules Hetzel.
1887. *Nord contre Sud*. Mort de sa mère. Tournée de conférences en Belgique et aux Pays-Bas.
1888. *Deux ans de vacances*. Élu conseiller municipal sur

- une liste de gauche. Pendant quinze ans, il assistera aux réunions, gèrera le théâtre et les foires, et donnera des conférences.
1889. *Sans dessus dessous* et « In the Year 2889 », écrit par Michel, qui deviendra « La Journée d'un journaliste américain en 2889 ».
1890. Problèmes d'estomac.
1892. *Le Château des Carpathes*. Règle encore les dettes de son fils.
- 1893-1894. Baisse des tirages.
1895. *L'Île à hélice*.
- 1896-1897. *Face au drapeau* et *Le Sphinx des glaces*. Procès en diffamation tenté par le chimiste Turpin, gagné pour Verne par Raymond Poincaré. Détérioration de l'estomac, amenant un régime sévère. Mort de Paul Verne.
1898. Adhère à la Ligue de la patrie française.
1899. Verne est antidreyfusard.
1900. Retour au boulevard Longueville. Souffre de cataractes.
1901. *Le Village aérien*.
1904. *Maître du monde*.
1905. *L'Invasion de la mer*.
17 mars : crise de diabète.
24 mars : mort de Jules Verne. Le gouvernement n'assiste pas aux funérailles.
- 1905-1914. Ayant modifié les manuscrits inédits, Michel fait paraître *Le Phare du bout du monde*, *Le Volcan d'or*, *La Chasse au météore*, *Le Pilote du Danube* (*Le Beau Danube jaune*), *Les Naufragés du « Jonathan »* (*En Magellanie*), *Le Secret de Wilhelm Storitz*, *Hier et Demain* et *L'Étonnante Aventure de la mission Barsac* (« Voyage d'études »).

NOTICE SUR LA GENÈSE DU ROMAN

On connaît peu la genèse de *Cinq semaines en ballon*. Outre deux fragments manuscrits, trois brouillons successifs d'une prière d'insérer ont survécu, ainsi que quelques mémoires et entretiens, consignés toutefois longtemps après les événements en question. À ce peu d'indices directs s'ajoutent les informations considérables découvertes ces dernières années concernant les autres romans publiés par Hetzel : il convient donc en premier lieu de partir de ces bases, de nature assez diverse, à la recherche d'une meilleure compréhension du premier roman publié de Verne.

Selon Verne lui-même, la contribution hetzelienne à certains romans, comme *Le Chancellor* ou *Les Indes noires*, fait plus de mal que de bien — il déclare préférer la version originelle à la version éditée. Plus généralement, la place de Hetzel dans ce tandem à vie est très loin d'être intégralement positive¹.

Dans une première période, la prose de Verne est intelligente, efficace, sans fioritures, concise, lisible, humoristique, méticuleusement agencée, à l'occasion délicatement malicieuse. Qu'elle subisse ou non des remaniements répétés de Hetzel, l'on en reconnaît du

1. C'est une des conclusions de mon *Jules Verne inédit. Les manuscrits déchiffrés*, Lyon, Institut d'histoire du livre / ENS Éditions, coll. « Métamorphoses du livre », 2015.

premier coup d'œil le ton, la manière, le style. Mais le raisonnement inverse est ardu : à partir d'un roman donné, il est difficile de déterminer le rôle de l'éditeur sans avoir accès à des sources documentaires, principalement les manuscrits, mais aussi la correspondance.

Ce qui est clair c'est que, même si le titre de la série n'est inventé que trois ans plus tard, *Cinq semaines* constitue en quelque sorte un manifeste des *Voyages extraordinaires*. On trouve dans *Cinq semaines* tous les thèmes, structures, tropes ou métaphores qui, pris ensemble, détermineront l'identité de l'œuvre vernienne. En même temps, il n'existe pas de continuité entre ce premier roman et *Essai de voyage* ou *Joyeuses misères de trois voyageurs en Scandinavie* (1861-1862), récits autobiographiques où l'influence de l'éditeur aurait été peu importante.

Certains romans publiés d'abord dans le *Magasin d'éducation et de récréation*, revue fondée en 1864 par Hetzel et Macé, portent des traces de cette parution : légère répétition au début des chapitres impairs, précédée, dans les chapitres pairs, d'une pointe de suspense. Mais les chapitres de *Cinq semaines*, sorti directement en volume, vont invariablement vers l'avant. La longueur du roman, en outre, de 83 000 mots environ, n'entre pas dans la formule de Hetzel, qui par la suite ne publiera que des volumes de l'ordre de 60 000 à 70 000 mots.

Dans presque tous les romans de la première décennie, Hetzel revoit plus particulièrement le premier et le dernier chapitre. Verne, méfiant quant à la rhétorique littéraire traditionnelle, préfère suivre la logique de l'action romanesque pour développer progressivement ses idées ; mais l'éditeur préconise plutôt une entrée dramatique *in medias res*. Dans *Cinq semaines*, l'action ne débute qu'au chapitre XI. Toutefois il est possible que le premier chapitre, qui en quelque sorte résume le roman entier et qui est imparfaitement intégré aux chapitres suivants, ait subi une certaine influence de la part de l'éditeur.

Tandis que dans les autres romans Hetzel a tendance à supprimer ou à atténuer radicalement de telles remarques, on trouve dans *Cinq semaines* une critique

NOTES

Page 39.

1. *Nombreux toasts de circonstance* : l'idée de placer des sommaires en tête des chapitres, sommaires reproduits dans la table des matières, remonte au XVIII^e siècle et à Walter Scott, mais est peut-être tirée du *Tour du monde*, où les en-têtes ont un format identique. Visibles dans *Joyeuses misères*, ils ne serviront plus guère dans les *Voyages extraordinaires*, à l'exception notable de *L'Île mystérieuse* (1875). Les sommaires sont savamment pensés, jouant du texte avec humour (« Un domestique impossible », « le professeur Joe », « Tentative de suicide », ce dernier mot étant par ailleurs absent du texte, « Un rival de Mahomet », « Intervention divine » pour décrire une action de Fergusson (XVI), à comparer avec « mort surnaturelle » dans le texte); composés principalement de groupes nominaux, ils contiennent néanmoins quelques verbes au présent et à l'imparfait.

2. *La Société royale géographique de Londres, Waterloo Place, 3* : fondée en 1830, située effectivement à cette adresse avant 1854, mais par la suite au 15 Whitehall Place ; en 1862 l'Écossais Sir Roderick Murchison en est le président. Son nom serait plus exactement traduit par Société géographique royale ou par Société royale de géographie, forme utilisée parfois par Verne.

Page 40.

1. *Samuel Fergusson* : un Britannique du nom de Samuel Ferguson — avec un seul *s* — habite à Amiens depuis 1855, où il publie une brochure, *Origine du libre-échange* (1861, imprimée par T. Jeunet).

2. *Cartologie* : calque, non attesté, du terme anglais, « *cartology* » (cartographie).

Page 41.

1. *[Les] estomacs de la Polynésie* : ce thème de l'anthropophagie sera systématiquement développé dans les *Voyages extraordinaires*, où il s'éloigne progressivement d'un moyen d'assouvir sa faim pour finir par épuiser les variantes d'un système de plus en plus fermé — avec en filigrane des actes sexuels d'une introjection de plus en plus grande. Dans *Le Chancellor* (1874) en particulier, roman construit sur les correspondances du cannibalisme et de la « cannibalisation », le processus culmine dans l'auto-anthropophagie, aboutissant elle-même à une paralysie, corporelle et spirituelle. Dans *Cinq semaines* cette gamme de variantes n'existe qu'en germe, notamment dans la tentation de « manger son poing » et de « s'ouvrir les veines pour en boire le sang » (XXVII) ; mais également, comme chez Conseil dans *Vingt mille lieues*, dans le souhait de Joe de n'être mangé que par certaines personnes, humour aux connotations homosexuelles.

2. *The Royal Mint* : des cinquante-neuf notes infrapaginales du roman, deux suppléent des informations divulguées après le départ du ballon. Plus de la moitié convertissent milles en lieues, pieds en mètres, gallons en litres ou degrés Fahrenheit en centigrades, avec beaucoup de répétitions. Si les unités anglaises servent sans doute à créer un effet de couleur locale, on ne trouve pas dans les manuscrits des autres romans de telles notes de conversion : il est possible que ce soit l'éditeur Jules Hetzel, soucieux du didactisme et quelque peu patriotique, qui les ajoute.

Page 43.

1. *Excelsior* ! « (Toujours) plus haut ! » : nom latin de divers vaisseaux et devise de l'État de New York. C'est également la devise du passager clandestin dans « Un voyage en ballon » (1851), fou qui oblige l'aérostier à monter indéfiniment. La brièveté de cette intervention contraste ironiquement avec la grandiloquence de Sir Francis M...

2. John *Bright* (1811-1889), homme politique whig, membre influent de la Ligue pour l'abrogation des lois sur le blé. — Richard *Cobden* (1804-1865), membre de la Ligue, manufacturier et homme d'État, qui négocie l'ouverture du commerce avec la France. — Henry John Temple, *Lord Palmerston* (1784-1865), premier ministre libéral (1855-1858 et 1859-1865) ; pour contrer Napoléon III, il fortifie les ports.

3. *Proceedings of the Royal Geographical Society of London* : journal fondé en 1821, publié sous ce titre entre 1856 et 1878 ; dans le seul volume 4 (1860), il contient une quinzaine d'occurrences du nom de l'explorateur « Speke ». Il y publie notamment les minutes d'une réunion du 25 juin 1860, avec la proposition de Petherick de partir de Khartoum à la rencontre, au lac Victoria, de Speke et Grant, qui doivent partir de Zanzibar. Dans le chapitre v, Verne note que Petherick n'en a reçu une souscription que de 700 livres ; il parle de son expédition au futur, laquelle en réalité atteint seulement Gondokoro (1862).

4. *Mungo Park* (1771-1806), écossais, premier Occidental à explorer le Niger, fleuve où il trouve la mort. — James *Bruce* (1730-1794), évoqué par Verne quatorze fois, diplomate et géographe écossais qui explore le Soudan et l'Éthiopie et confirme que le lac Tana est la source principale du Nil bleu (1770-1772). — René *Caillié* (1799-1838), explorateur du Sahara, du Sénégal et du Soudan ; le premier Européen à revenir de Tombouctou. — François *Levaillant* (1753-1824), ornithologue et explorateur de l'Afrique du Sud. — Alexander *Selkirk* (1676-1721), marin écossais, dont le séjour dans une île déserte inspire *Robinson Crusoé* (1719), de Daniel Defoe.

Page 44.

1. Charles *Sturt* (1795-1869), officier et explorateur qui découvre le Darling et descend le Murrumbidgee, sans toutefois trouver de mer intérieure.

2. Robert *McClure* (1807-1873), officier, le premier à tracer le parcours du Passage du Nord-Ouest (1850-1853), exploite majeur dont Verne évite ici l'aspect controversé. Dans *Hatteras* (II^e partie, chapitre xv ; dorénavant : II, xv), un Américain conteste la réussite de McClure, arguant de l'abandon du navire et de la longue traversée sur les glaces. — Il s'agit du *cap Farewell* au Groenland. — Il va sans dire qu'aucune personne du nom de Ferguson ne fait partie des expéditions historiques en Arctique et au Tibet.

Page 45.

1. [*Les*] frères *Schlagintweit* : Hermann (1826-1882), Adolf (1829-1857) et Robert (1833-1885), explorateurs de l'Himalaya (1854-1857).

2. *Daily Telegraph* (1855-présent), quotidien conservateur, cité six fois dans le roman.

3. *Club des voyageurs* : « Traveller's Club », forme employée plus bas, fondé en 1819 ; club exclusif, il a été fondé pour permettre aux voyageurs de se réunir et de recevoir les étrangers. — *Royal Polytechnic Institution* (1838) de Londres, la première « Polytechnic » (IUT). — *Le statisticien Cockburn* (Verne : Kokburn) serait le même que « le célèbre Cokburn, de Rochester [É.-U.], le statisticien universel, qui a tout pesé, tout mesuré, tout dosé, tout compté » (*Une ville flottante*, X), cependant tout aussi peu attesté.

Page 46.

1. *Il trouvait le temps mieux employé à chercher qu'à discuter, à découvrir qu'à discourir* : Ferguson partage des traits avec Phileas Fogg, qui lui aussi fuit les institutions savantes et croit que « la discussion ne [convainc] personne » (texte visible dans la première feuille du brouillon du *Tour du monde en quatre-vingts jours*).

2. *Enchanté du lac de Genève* : cette anecdote de l'Anglais qui voyage sans rien voir anticipe sur « Un anglais de haute distinction... », ébauche de récit abandonné, récemment découvert ; et, de là, sur Phileas Fogg.

Page 48.

1. *Abbadie... Wild* : ces noms sont identifiés ci-dessus, dans la section « Liste des explorateurs ».

Page 49.

1. *Cette énigme que les savants de soixante siècles n'ont pu déchiffrer* : le Sphinx ailé, au buste de femme et au corps de chat, propose une énigme, pour tuer et manger ceux qui lui répondent incorrectement ; quand le héros mythologique Œdipe la résout, le Sphinx se jette de son rocher. Parler de « savants » qui vivent un millénaire avant la période historique sert à relativiser la connaissance scientifique.

2. « *Fontes Nili quærere* » (« chercher les sources du Nil ») : la version dans la plupart des éditions, y compris celle de 1867, « ... *quærere* » (corrigée ici), est attestée seulement dans *Le Tour du monde*, vol. 1, 1860, p. 15 ; l'expression, dont une forme alternative est « *caput...* », date du II^e siècle, pour désigner une entreprise folle ou téméraire.

Page 50.

1. Phineas Taylor *Barnum* (1810-1891), *showman* américain, inspiration probable du « Humbug » de Verne (1910), à propos d'un faux monstre antédiluvien. Barnum exhibe la chanteuse Jenny Lind, des jumeaux siamois, un géant et des sirènes.

2. *La Société géographique* : celle de Genève. Créée en 1858, ses bulletins annuels paraissent à partir de 1860 (mais non en février) ; Petermann compte parmi ses correspondants.

3. August(us) *Petermann* (1822-1878), géographe et cartographe, qui fonde les *Mittheilungen*, ou *Petermann's (Geographische) Mittheilungen* (1855-2004),

journal de géographie et de géologie, à la cartographie développée.

Page 51.

1. *Bulletins de la société géographique* : la société date de 1821 ; les *Bulletins* paraissent de 1822 à 1899. *Nouvelles annales des voyages* : (1807-1870), fondées par le Danois Conrad Malte-Brun, dirigées de 1855 à 1865 par son fils français, Victor Adolphe Malte-Brun (1816-1889). En 1860-1862, ce journal contient en effet plusieurs articles sur l'exploration de l'Afrique, accompagnés de cartes.

2. Wilhelm Koner (1817-1887), géographe et philologue.

3. *North American Review*, revue fondée à Boston pour promouvoir la culture américaine (1815-1940 et 1964-présent). Le volume 94 de 1862 (n° 194-197) ne contient pas d'articles sur la traversée de l'Afrique.

4. *Journal des missions évangéliques*, mensuel protestant, qui paraît depuis au moins 1826 ; malgré l'affirmation de Verne, aucun de ces périodiques n'est proprement « scientifique ». — *Revue algérienne et coloniale*, publiée par le ministère de l'Algérie et des Colonies. — *Annales de la propagation de la foi*, fondées à Lyon en 1852 ; dans le tome 34 (1862), seules les pages 153-156 et 209-235, sur le Dahomey, concernent l'Afrique. — *Church Missionary Intelligencer*, fondé en 1849, avec une évocation de l'Afrique tous les mois au début de 1862, y compris la publication des cartes, « L'Afrique de l'Ouest », « La contrée Yoruba, avec le bas fleuve Niger » et « L'Afrique de l'Est ».

Page 53.

1. *Quelques mots* : dans la table des matières, l'on trouve plutôt : « Quelques noms... », formulation plus précise.

2. *Dick Kennedy* : Écossais déterminé, qui figure également dans *Le Comte de Horn* (VIII) de Marie Aycard (Bruxelles, 1835). Par ailleurs, un certain Joe Kennedy

invite Verne à dîner dans un pub à Liverpool en août 1859, soirée qui se termine par une violente bagarre.

3. Verne visite *Leith* vers le 29 août 1859. Plus généralement, ce chapitre permet à l'auteur d'étaler ses connaissances de la société britannique, sinon de la langue.

4. *Un chasseur déterminé* : Verne fait preuve d'une certaine ambivalence envers la chasse. D'une part le roman souligne son utilité, pour nourrir les hommes et pour se débarrasser d'animaux nocifs. Mais d'un autre côté la chasse dégrade celui qui la pratique. Plus largement, le débat de la relation de l'homme et de la nature parcourra tous les *Voyages extraordinaires*. Sur cette question, comme sur bien d'autres, il est difficile de séparer la part de la croyance authentique du romancier et celle de sa volonté d'adhérer aux idées de son éditeur, Hetzel, invariablement soucieux de ne pas perturber ses abonnés, à grande majorité bourgeois et bien-pensants.

5. *Walter Scott* (1771-1832), auteur écossais de *Waverley* (1814), de *Rob Roy* (1817), d'*Ivanhoé* (1819) et du *Monastère* (1820), romans historiques abondamment cités dans *Essai de voyage* de Verne.

Page 56.

1. *General Railway station* : construite par l'Edinburgh and Glasgow Railway (1846), située entre Princes Street et la ville médiévale, connue plus souvent comme Waverley Station. Verne y arrive le 26 août 1859 ; le 2 septembre, il y prend, comme Kennedy, le train de nuit de Londres.

Page 58.

1. *Bethlehem*, ou Bedlam, nom familier de l'hôpital psychiatrique, le Bethle(he)m (Royal) Hospital, fondé en 1400.

Page 59.

1. *Walter Oudney* (1790-1824), explorateur écossais du Soudan avec Denham et Clapperton ; le premier à traverser le Sahara du nord au sud (1823). Son exclusion de

la liste des explorateurs du premier chapitre reste mystérieuse.

Page 60.

1. *Mes précautions de manière à ne pas craindre une chute de mon ballon* : les chutes — susceptibles d'une interprétation psycho-sexuelle ? — sont pourtant bien présentes dans *Cinq semaines* : au début, dans les cauchemars de Kennedy ; quand Joe tombe du ballon ; et à la fin, aux cataractes de Gouina.

Page 65.

1. *Méhémet Ali* (1769-1849), né en Macédoine, officier ottoman ; en tant que vice-roi d'Égypte (1804-1849), il est souvent considéré comme le fondateur du pays moderne. — Les chutes de *Gondokoro* représentent un obstacle majeur dans la remontée du Nil, car elles obligent à abandonner les bateaux. La liste suivante de six expéditions ne mentionne pas les événements survenus depuis 1859.

2. *Giovanni Miani* (1810-1872), musicien, savant et explorateur ; il dessine une carte du bassin du Nil pour la Société de géographie.

3. *Nègres* : Verne utilise ce terme nettement plus souvent que celui de « noirs » (tous les deux en général sans majuscule), mais également parfois « Africains », termes visibles chez tous les auteurs de l'époque, même si de nos jours le premier est moins acceptable.

Page 66.

1. À la recherche des sources du fleuve, *Néron* (37-68, empereur à partir de 54) envoie deux centurions, qui remontent le Nil au-delà de la bouche du Bahr-el-Ghazal, plus loin que tout Européen jusqu'en 1841.

Page 70.

1. *Un peu plus, je tombais dans le lac* : l'humour de cet échange provient du renversement de la reproduction dans la cartographie du terrain réel ; il reflète le

processus de rédaction du roman, où la lecture de cartes joue un rôle important.

Page 72.

1. James Augustus Grant (1827-1892), officier écossais — comme le héros des *Enfants du capitaine Grant* (1865) —, cité dans *Le Tour du monde*, vol. 4, 2^e trimestre 1861, p. 406.

Page 73.

1. *Lettres, adressées par le docteur Hartmann* : Frédéric Hartmann, auteur de *Discours prononcé sur la tombe de Georges-Ém. Binder, le 2 janv. 1862* (Colmar, impr. de Decker, s. d.) ; *Nouvelles annales*, tome 176, 1862 : « M. Hartmann rapporte... qu'au printemps de 1858... le docteur Vogel était encore en vie » (p. 378).

2. *Duc régent de Saxe-Cobourg-Gotha* : sans doute Léopold (1835-1909), prince de Saxe-Cobourg et Gotha, duc de Saxe, duc de Brabant ; plus tard roi des Belges.

Page 74.

1. *Caleb* : personnage biblique de la tribu de Juda, à la fidélité proverbiale, explorateur envoyé par Moïse ; le nom est par ailleurs consonant avec « clebs ».

2. *D'une éternelle bonne humeur* : à comparer cependant avec : « Joe, que ces subites colères prenaient de temps à autre » (XXIII).

Page 76.

1. *Zoological Garden* : nom commun ; Verne pense-t-il au Zoo de Londres ?

2. Michael Moestlin : ou Maestlin (1550-1631), astronome et mathématicien allemand. — Johannes Kepler (1571-1630), astronome de Wurtemberg qui découvre les lois réglant l'orbite des planètes.

Page 77.

1. *Nous nous embarquons pour la lune* : allusion possible à « Aventure sans pareille d'un certain Hans Pfaall »

(« The Unparalleled Adventure of One Hans Pfaall », 1835) de Poe, canular traduit par Baudelaire dans le recueil *Histoires extraordinaires* (1856), dans lequel un ballon s'envole vers la lune ; ou à *Histoire comique des États et empires de la lune et du soleil* (1662) de Cyrano de Bergerac ; mais également annonce du roman *De la terre à la lune* ? Au début de sa carrière romanesque, Verne fait preuve d'un esprit quasi documentaire, hyperréaliste, non encore fantastique, esprit lié à son désir de « couvrir » les derniers espaces inconnus du globe, avant la fin inéluctable de l'âge de découverte.

2. *La terre de la Lune* désigne la région des montagnes de la Lune, l'ultime source du Nil.

3. *MM. Mitchell* : peut-être liés à Robert Mitchell, qui, en octobre 1863, quittera les Champs-Élysées avec Nadar dans le ballon *Le Géant*. — *Le Borough* : Francis Wey observe que « le cœur de la Cité se nomme the *Borough*, le Bourg » (*Les Anglais chez eux. Esquisses de mœurs et de voyage, Musée des familles*, nov. 1850-mai 1851, et Giraud, 1854, p. 75) ; dans la ligne initiale du premier fragment manuscrit du *Tour du monde*, Verne évoque le « Bourg ». En réalité le « Borough » se réfère à Southwark, sur la rive méridionale de la Tamise.

Page 80.

1. *L'attitude du Wellington qui singe Achille à l'entrée d'Hyde Park* : Arthur Wellesley, duc de Wellington (1759-1852), victorieux à Waterloo (1815). — *Achille*, héros de la guerre de Troie, souvent montré avec une épée et un bouclier. — Verne visite *Hyde Park*, de 140 hectares, au centre-ouest de Londres, vers le 4 septembre 1859, écrivant dans *Essai de voyage* que : « la statue équestre... dépasse en ridicule et en laideur tout ce qu'on peut imaginer... le cheval est ivre et porte sur son dos le duc de Wellington... mont[é] en *Achille* gigantesque » (XLI) ; s'ensuit un grand paragraphe de description de Hyde Park, tiré pour l'essentiel de Louis Énault, *Angleterre, Écosse, Irlande* (1859), p. 16.

2. *Une demi-couronne* : une couronne valait cinq shillings, ou le quart d'une livre.

Page 81.

1. 44 840 : la 49^e édition porte : « ... huit cent quarante-sept », variante plus exacte.

Page 82.

1. Joseph-Michel *Montgolfier* (1740-1810) ou son frère Jacques-Étienne (1745-1799), inventeurs et aérostats célèbres.

Page 84.

1. *Pile électrique de Bunsen* : le physicien et chimiste Robert Wilhelm Bunsen (1811-1899) contribue à l'invention du spectroscope et au perfectionnement du brûleur Bunsen et de la pile de son nom, visible dans plusieurs romans de Verne.

Page 86.

1. *Aménagements* : dans le texte même, cette section vient *avant* la description de « L'arsenal de Kennedy ».

Page 88.

1. *Tonneaux* : il faut comprendre « barils », même si deux paragraphes plus haut « tonneaux » signifie « tonnes ».

2. *Purdey Moore et Dickson d'Édimbourg* : il s'agit de trois personnes : James Purdey (1784-1863), qui fonde une société de fabrication d'armes à Édimbourg vers 1810 ; William Moore (v. 1787-v. 1864), qui établit un commerce éponyme à Londres (1808-1908) ; et Dickson, non identifié. La source est : « ... carabines à deux coups, de Purdey Williams [*sic*] Moore et Dickson, d'Édimbourg », dans *La Vie au désert. Cinq ans de chasse* (1860 — I, 1), de Roualeyn Gordon-Cumming, « publié par Alexandre Dumas » ; toutefois Gordon-Cumming écrit plutôt : « rifles by Purdey, William Moore, and Dickson of Edinburgh » (*Five Years of a Hunter's Life*, 1850).

3. Samuel *Colt* (1814-1862), fabricant américain de revolvers.

Page 90.

1. Charles *Mackenzie* (1825-1862), missionnaire écossais, associé de Livingstone. En réalité, il part du pays Manganja en janvier 1862, mais meurt de la fièvre peu après.

Page 92.

1. André-Jacques *Garnerin* (1769-1823), qui développe le parachute.

2. *Midshipman* : aspirant.

Page 93.

1. *Par saint Patrick* : locution tirée de *Hamlet*, employée pour contredire son interlocuteur : « Nulle offense, messire. / *Hamlet* : Si, par saint Patrick, que c'en est une, Horatio » (acte I^{er}, scène v). Ce saint irlandais est évoqué avant tout par les catholiques.

2. *Εὔρηκα* (Verne : *Εὔρηχα*) (« Eureka, j'ai trouvé ») : cri qu'Archimède aurait lancé.

Page 94.

1. *On en ferait bien d'autres... une longue série d'entreprises surhumaines* : annonce de la série des *Voyages extraordinaires*, inaugurée en 1866 ?

Page 97.

1. Série de bons mots sur les noms divins attribués aux planètes. Dans le panthéon romain, *Neptune* est le dieu de l'océan, *Mars* est le dieu de la guerre et *Mercury* est messager des dieux et protecteur des voyageurs, des marchands et des voleurs.

Page 98.

1. *Là est toute la question* : citation de *Hamlet* (« *To be or not to be : that is the question* »), entrée très tôt dans la langue française. Au début d'août 1861, Verne visite Elseneur, site du château danois du prince éponyme.

<i>Préface de William Butcher</i>	7
<i>Note sur l'édition</i>	33

CINQ SEMAINES EN BALLON

I. La fin d'un discours très applaudi. — Présentation du docteur Samuel Fergusson. — « Excelsior ». — Portrait en pied du docteur. — Un fataliste convaincu. — Dîner au Traveller's Club. — Nombreux toasts de circonstance.	39
II. Un article du <i>Daily Telegraph</i> . — Guerre de journaux savants. — M. Petermann soutient son ami le docteur Fergusson. — Réponse du savant Koner. — Paris engagés. — Diverses propositions faites au docteur.	49
III. L'ami du docteur. — D'où datait leur amitié. — Dick Kennedy à Londres. — Proposition inattendue, mais point rassurante. — Proverbe peu consolant. — Quelques noms du martyrologe africain. — Avantages d'un aérostat. — Le secret du docteur Fergusson.	53
IV. Explorations africaines. — Barth, Richardson, Overweg, Werne, Brun-Rollet, Peney, Andrea Debono, Miani, Guillaume Lejean, Bruce, Krapf et Rebmann, Maizan, Roscher, Burton et Speke.	62

- V. Rêves de Kennedy. — Articles et pronoms au pluriel. — Insinuations de Dick. — Promenade sur la carte d'Afrique. — Ce qui reste entre les deux pointes du compas. — Expéditions actuelles. — Speke et Grant. — Krapf, de Decken, de Heuglin. 67
- VI. Un domestique impossible. — Il aperçoit les satellites de Jupiter. — Dick et Joe aux prises. — Le doute et la croyance. — Le pesage. — Joe. — Wellington. — Il reçoit une demi-couronne. 74
- VII. Détails géométriques. — Calcul de la capacité du ballon. — L'aérostat double. — L'enveloppe. — La nacelle. — L'appareil mystérieux. — Les vivres. — L'addition finale. 80
- VIII. Importance de Joe. — Le commandant du *Resolute*. — L'arsenal de Kennedy. — Aménagements. — Le dîner d'adieu. — Le départ du 21 février. — Séances scientifiques du docteur. — Duveyrier, Livingstone. — Détails du voyage aérien. — Kennedy réduit au silence. 86
- IX. On double le cap. — Le gaillard d'avant. — Cours de cosmographie par le professeur Joe. — De la direction des ballons. — De la recherche des courants atmosphériques. — *Εὔρηκα*. 93
- X. Essais antérieurs. — Les cinq caisses du docteur. — Le chalumeau à gaz. — Le calorifère. — Manière de manœuvrer. — Succès certain. 99
- XI. Arrivée à Zanzibar. — Le consul anglais. — Mauvaises dispositions des habitants. — L'île Koumbeni. — Les faiseurs de pluie. — Gonflement du ballon. — Départ du 18 avril. — Dernier adieu. — Le *Victoria*. 105
- XII. Traversée du détroit. — Le Mrima. — Propos de Dick et proposition de Joe. — Recette pour le café. — L'Uzaramo. — L'infortuné Maizan. — Le mont Duthumi. — Les cartes du docteur. — Nuit sur un nopal. 115
- XIII. Changement de temps. — Fièvre de Kennedy.

- La médecine du docteur. — Voyage par terre. — Le bassin d'Imengé. — Le mont Rubeho. — À six mille pieds. — Une halte de jour. 127
- XIV. La forêt de gommiers. — L'antilope bleue. — Le signal de ralliement. — Un assaut inattendu. — Le Kanyenye. — Une nuit en plein air. — Le Mabunguru. — Jihoue-la-Mkoa. — Provision d'eau. — Arrivée à Kazeh. 135
- XV. Kazeh. — Le marché bruyant. — Apparition du *Victoria*. — Les Waganga. — Les fils de la lune. — Promenade du docteur. — Population. — Le tembé royal. — Les femmes du sultan. — Une ivresse royale. — Joe adoré. — Comment on danse dans la lune. — Revirement. — Deux lunes au firmament. — Instabilité des grandeurs divines. 146
- XVI. Symptômes d'orage. — Le pays de la Lune. — L'avenir du continent africain. — La machine de la dernière heure. — Vue du pays au soleil couchant. — Flore et faune. — L'orage. — La zone de feu. — Le ciel étoilé. 158
- XVII. Les montagnes de la Lune. — Un océan de verdure. — On jette l'ancre. — L'éléphant remorqueur. — Feu nourri. — Mort du pachyderme. — Le four de campagne. — Repas sur l'herbe. — Une nuit à terre. 169
- XVIII. Le Karagoué. — Le lac Ukerewe. — Une nuit dans une île. — L'équateur. — Traversée du lac. — Les cascades. — Vue du pays. — Les sources du Nil. — L'île Banga. — La signature d'Andrea Debono. — Le pavillon aux armes d'Angleterre. 180
- XIX. Le Nil. — La Montagne tremblante. — Souvenir du pays. — Les récits des Arabes. — Les Nyam-Nyam. — Réflexions sensées de Joe. — Le *Victoria* court des bordées. — Les ascensions aérostatiques. — Madame Blanchard. 191

- XX. La bouteille céleste. — Les figuiers-palmiers. — Les « mammoth trees ». — L'arbre de guerre. — L'attelage ailé. — Combats de deux peuplades. — Massacre. — Intervention divine. 198
- XXI. Rumeurs étranges. — Une attaque nocturne. — Kennedy et Joe dans l'arbre. — Deux coups de feu. — « À moi ! à moi ! » — Réponse en français. — Le matin. — Le missionnaire. — Le plan de sauvetage. 206
- XXII. La gerbe de lumière. — Le missionnaire. — Enlèvement dans un rayon de lumière. — Le prêtre lazariste. — Peu d'espoir — Soins du docteur. — Une vie d'abnégation. — Passage d'un volcan. 215
- XXIII. Colère de Joe. — La mort d'un juste. — La veillée du corps. — Aridité. — L'ensevelissement. — Les blocs de quartz. — Hallucination de Joe. — Un lest précieux. — Relèvement des montagnes aurifères. — Commencement des désespoirs de Joe. 226
- XXIV. Le vent tombe. — Les approches du Désert. — Le décompte de la provision d'eau. — Les nuits de l'équateur. — Inquiétudes de Samuel Fergusson. — La situation telle qu'elle est. — Énergiques réponses de Kennedy et de Joe. — Encore une nuit. 236
- XXV. Un peu de philosophie. — Un nuage à l'horizon. — Au milieu d'un brouillard. — Le ballon inattendu. — Les signaux. — Vue exacte du *Victoria*. — Les palmiers. — Traces d'une caravane. — Le puits au milieu du désert. 245
- XXVI. Cent treize degrés. — Réflexions du docteur. — Recherche désespérée. — Le chalumeau s'éteint. — Cent vingt-deux degrés. — La contemplation du désert. — Une promenade dans la nuit. — Solitude. — Défaillance. — Projets de Joe. — Il se donne un jour encore. 253

- XXVII. Chaleur effrayante. — Hallucinations. — Les dernières gouttes d'eau. — Nuit de désespoir. — Tentative de suicide. — Le simoun. — L'oasis. — Lion et lionne. 261
- XXVIII. Soirée délicieuse. — La cuisine de Joe. — Dissertation sur la viande crue. — Histoire de James Bruce. — Le bivouac. — Les rêves de Joe. — Le baromètre baisse. — Le baromètre remonte. — Préparatifs de départ. — L'ouragan. 268
- XXIX. Symptômes de végétation. — Idée fantaisiste d'un auteur français. — Pays magnifique. — Le royaume d'Adamaoua. — Les explorations de Speke et Burton reliées à celles de Barth. — Les monts Atlantika. — Le fleuve Bénoué. — La ville d'Yola. — Le Bagelé. — Le mont Mendif. 276
- XXX. Mosfeia. — Le cheik. — Denham, Clapperton, Oudney. — Vogel. — La capitale du Loggoum. — Toole. — Calme au-dessus du Kernak. — Le gouverneur et sa cour. — L'attaque. — Les pigeons incendiaires. 284
- XXXI. Départ dans la nuit. — Tous les trois. — Les instincts de Kennedy. — Précautions. — Le cours du Shari. — Le lac Tchad. — L'eau du lac. — L'hippopotame. — Une balle perdue. 296
- XXXII. La capitale du Bornou. — Les îles des Biddiomahs. — Les gypaètes. — Les inquiétudes du docteur. — Ses précautions. — Une attaque au milieu des airs. — L'enveloppe déchirée. — La chute. — Dévouement sublime. — La côte septentrionale du lac. 301
- XXXIII. Conjectures. — Rétablissement de l'équilibre du *Victoria*. — Nouveaux calculs du docteur Fergusson. — Chasse de Kennedy. — Exploration complète du lac Tchad. — Tangalia. — Retour. — Lari. 309
- XXXIV. L'ouragan. — Départ forcé. — Perte d'une ancre. — Tristes réflexions. — Résolution

- prise. — La trombe. — La caravane engloutie. — Vent contraire et favorable. — Retour au sud. — Kennedy à son poste. 317
- XXXV. L'histoire de Joe. — L'île des Biddiomahs. — L'adoration. — L'île engloutie. — Les rives du lac. — L'arbre aux serpents. — Voyage à pied. — Souffrances. — Moustiques et fourmis. — La faim. — Passage du *Victoria*. — Disparition du *Victoria*. — Désespoir. — Le marais. — Un dernier cri. 322
- XXXVI. Un rassemblement à l'horizon. — Une troupe d'Arabes. — La poursuite. — C'est lui. — Chute de cheval. — L'Arabe étranglé. — Une balle de Kennedy. — Manœuvre. — Enlèvement au vol. — Joe sauvé. 334
- XXXVII. La route de l'ouest. — Le réveil de Joe. — Son entêtement. — Fin de l'histoire de Joe. — Tagelel. — Inquiétudes de Kennedy. — Route au nord. — Une nuit près d'Agadès. 341
- XXXVIII. Traversée rapide. — Résolutions prudentes. — Caravanes. — Averses continues. — Gao. — Le Niger. — Golberry, Geoffroy, Gray. — Mungo Park. — Laing. — René Caillié. — Clapperton. — John et Richard Lander. 348
- XXXIX. Le pays dans le coude du Niger. — Vue fantastique des monts Hombori. — Kabra. — Tombouctou. — Plan du docteur Barth. — Décadence. — Où le ciel voudra. 358
- XL. Inquiétudes du docteur Fergusson. — Direction persistante vers le sud. — Un nuage de sauterelles. — Vue de Djenné. — Vue de Ségou. — Changement de vent. — Regrets de Joe. 363
- XLI. Les approches du Sénégal. — Le *Victoria* baisse de plus en plus. — On jette, on jette toujours. — Le marabout El Hadji. — MM. Pascal, Vincent, Lambert. — Un

rival de Mahomet. — Les montagnes difficiles. — Les armes de Kennedy. — Une manœuvre de Joe. — Halte au-dessus d'une forêt.	368
XLII. Combat de générosité. — Dernier sacrifice. — L'appareil de dilatation. — Adresse de Joe. — Minuit. — Le quart du docteur. — Le quart de Kennedy. — Il s'endort. — L'incendie. — Les hurlements. — Hors de portée.	378
XLIII. Les Talibas. — La poursuite. — Un pays dévasté. — Vent modéré. — Le <i>Victoria</i> baisse. — Les dernières provisions. — Les bonds du <i>Victoria</i> . — Défense à coups de fusil. — Le vent fraîchit. — Le fleuve du Sénégal. — Les cataractes de Gouina. — L'air chaud. — Traversée du fleuve.	384
XLIV. Conclusion. — Le procès-verbal. — Les établissements français. — Le poste de Médine. — Le <i>Basilic</i> . — Saint-Louis. — La frégate anglaise. — Retour à Londres.	395

DOSSIER

<i>Chronologie</i>	403
<i>Notice sur la genèse du roman</i>	412
<i>Autour du roman : témoignages et comptes rendus</i>	432
<i>Notice sur le texte</i>	442
<i>Liste des explorateurs</i>	455
<i>Orientations bibliographiques</i>	465
<i>Notes</i>	471

DU MÊME AUTEUR

Dans la même collection

VINGT MILLE LIEUES SOUS LES MERS. *Illustrations par de Neuville et Riou. Édition présentée et établie par Jacques Noiray.*

VOYAGES ET AVENTURES DU CAPITAINE HATTERAS. *Illustrations originales de Riou et Montaut. Édition présentée et établie par Roger Borderie.*

LE TOUR DU MONDE EN QUATRE-VINGTS JOURS. *Illustrations par de Neuville et L. Bennett. Édition présentée et établie par William Butcher.*

L'ÎLE MYSTÉRIEUSE. *Illustrations de Férat. Édition présentée et établie par Jacques Noiray.*

VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE. *Illustrations de Riou. Édition présentée et établie par William Butcher.*

Jules Verne

Cinq semaines en ballon

« J'ai écrit *Cinq semaines en ballon* non pas comme une histoire de ballons, mais de l'Afrique. La géographie et le voyage m'ont toujours fasciné », témoigne Jules Verne. Dans cette extraordinaire aventure, parue en 1863, trois hommes – un savant, un chasseur et un serviteur – explorent le cœur de l'Afrique. Ils y découvrent un désert mortifère, des tribus cannibales et l'emblématique source du Nil, dont ils devancent de quelques semaines la découverte réelle. Appuyé sur une connaissance approfondie des explorations contemporaines, Verne se projette, par la fiction, dans cette dernière grande terre vierge du globe. Son roman foisonne de dialogues comiques, d'épisodes époustouflants, de scènes dramatiques et de débats sur l'altérité. Mais le véritable héros du roman est le ballon lui-même, dont nous suivons les aventures, en craignant pour sa vie. Le résultat est la parfaite synthèse du réalisme et de la fantaisie.

Texte intégral

« Résumé de toutes les connaissances fournies par les découvertes modernes sur l'intérieur du continent africain. Science solide, jointe à un talent éminent de romancier et d'écrivain. C'est le procédé de Walter Scott appliqué à la géographie. Récit singulièrement dramatique et attachant. »

CATALOGUE DE L'ÉDITEUR HETZEL (1866)



Cinq semaines en ballon
Jules Verne

Cette édition électronique du livre
Cinq semaines en ballon de Jules Verne
a été réalisée le 13 janvier 2020 par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782072722172 - Numéro d'édition : 315475).

Code Sodis : N88497 - ISBN : 9782072722196.

Numéro d'édition : 315477.